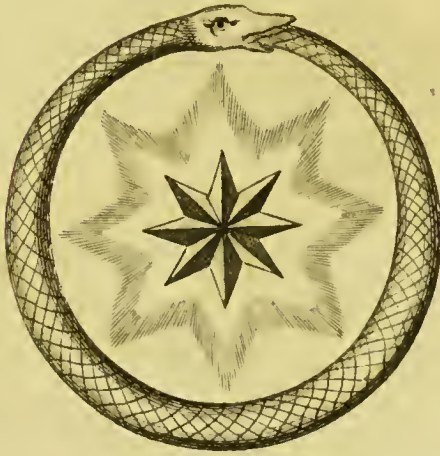




Capt. Robt. Lewis. Sit. Gerald.
Royal Navy.

N.B.



Thomas South,

As^{to} A. J. McLeod
1859
Glasgow
VI

Glasgow
University Library



Ferguson Add.

50

ALLIETTE, —————

GLASGOW
UNIVERSITY
LIBRARY:



LES SEPT

NUANCES

DE L'ŒUVRE

PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE,

SUIVIES

D'UN TRAITÉ

SUR

LA PERFECTION DES MÉTAUX,

Mis sous l'Avant-Titre

L. D. D. P.

SOYEZ AUSSI SIMPLE QUE LES ENFANS, OU VOUS NE VERREZ PAS LE ROYAUME DE MON PÈRE. *Science & Sagesse de J. C.*

La quatorzième année de mon frappant Pronostic, & dans la cinquième de son heureuse justification: SOUS LA PREMIÈRE GÉNÉRATION, UNE ATTENTE NE SERA PAS INFRUCTUEUSE. *Zodiaque Mystérieux, 1772, page 184, chez SÉGAUT, Quai de Gèvres.*

Ces deux petits Ouvrages réunis, & auxquels il faudroit joindre l'Apperçu sur la Cartonomancie & sur son Auteur, peuvent tous trois ne rien coûter, ou coûter à son choix si peu de chose, (L. D. D. P.) que ce seroit une injustice de les mettre sous clef.

Puissent à jamais les Livres être composés, imprimés & distribués aux dépens des Hommes riches de sagesse, de science & de fortune ! Dans cette vue, nous avons déjà arraché de plusieurs anciens Monumens divers matériaux, pour établir LA PHILOSOPHIE RENDUE FAMILIERE AU MENU PEUPLE.

ERRATA.

LES SEPT NUANCES.

Pages.	Lignes.	Fautes.	Lisez.
13.	15.	œuvre.	œuf.
18.	7.	œuvre.	œuf.
28.	8.	je pourrois.	je pourrai.
39.	16.	4°.	2°.
39.	23.	érivez.	écrivez.

L. D. D. P.

A P P E R Ç U.

20. 3. l'atomique. l'atomiste.



LES SEPT

NUANCES

DE L'ŒUVRE

PHILOSOPHIQUE-HERMÉTIQUE;

*Dont je vous prie de communiquer la
lecture à vos Amis.*

LORSQUE DIEU, CRÉATEUR DIVIN,
fut, pour parler figurément, arrivé au
jour qu'il avait prédestiné pour créer la
matière, il ordonna, & la matière fut
créée.

La matière fut, afin que les formes
fussent compréhensibles, & les pro-
priétés effectives, à des êtres que le
Créateur ne devoit pas créer comme lui,
sans nombre, sans formes, sans poids

ni couleurs, & enfin sans être composés.

Pour que la matiere fût compréhensible aux êtres, il falloit qu'ils fussent aussi faits de la matiere; & pour que la matiere leur fût utile, il étoit nécessaire qu'elle eût atteint en elle-même son premier degré de perfection, puisque les premières vertus ou propriétés de la matiere, & de tout ce qui en étoit déjà formé, devoient être le germe physique de l'embryon homme, comme le Créateur de l'ame, de l'esprit & de la matiere, en étoit le Principe.

*NUANCES de sept Tems de l'Œuvre,
visibles chez l'Auteur*

N^o. I.

Dieu créa la Première Matiere, telle on la voit dans ce premier vase (a) :

(a) *Aucun changement n'est dans les principes; telle a été la Première Matiere, telle elle doit être aujourd'hui; & ce n'est pas un orgueil de dire la voici dans ce vase, mais un témoignage de la*

telle, disent les Philosophes, elle dut être sortant de l'esprit du Seigneur, telle il falloit qu'elle fût nécessairement le plus simple possible, renfermant en elle tout principe palpable de génération & toutes qualités & propriétés élémentaires.

Cette premiere matiere me semble assez bien être cette légère mousse (*) qui croît avec le tems sur les vieux toits de chaume & sur les ruines des Edifices.

C'est en jettant, comme Observateur de ruines, & comme homme, de frivoles & de solides regards sur les ravages des siècles passés & du présent, que l'on se mémoire d'avoir vu cette espeece de mousse, ou mieux

stabilité des principes primitifs, & des lumieres de la Philosophie qui ne permet pas qu'on cherche Dieu en lui, mais dans ses Œuvres.

(*) Une Preuve. Dans ce premier vase on y voit naître & vivre la premiere Famille de la matiere; le Scarabé élémentaire, successivement *simple, -am-tri-quarto-phiae.*

ce vrai minéral de Nature (b), vivant ; mélangé de blanc, de jaune, & de verd, extrêmement spongieux, & mis dans ce vase sans aucun fluide, ayant attiré lui-même celui que vous y voyez à présent.

La base de cette petite partie de la Premiere Matiere, avec laquelle, nous le répétons d'après tous les Philosophes, le Seigneur a formé l'Univers palpable, est, nous le croyons, un assemblage de particules de la *Magnétique universelle*, qui à mesure qu'elles se sont reposé sur la pierre ou sur le chaume, ont apté des particules élémentaires, au point de former un corps sensible & parfaitement ressemblant à cette mousse ci-dite.

(b) C'est le minéral ou germe de l'or qu'il faut travailler, & non l'or, parce que l'or à maturité ne peut pas donner ce qu'il a pris, & il n'a pas pris plus qu'il ne lui suffisoit.

Cette petite partie de Premiere Matière est donc formée des atômes de l'Esprit universel, & incorporifiée par des atômes élémentaires.

Cet Esprit universel n'est pas, avec les insensés Matérialistes, l'Esprit Moteur; mais, pour nous exprimer, son émanation devenue substance, humidité, coagulation, formant un esprit composé, pouvant avoir nom Matière Premiere.

C'est ainsi, avons-nous dit ailleurs, que la vapeur qui sort de l'homme n'est pas directement lui, mais une émanation qui ne peut être sans lui; & c'est enfin, de l'homme à Dieu, sa sagesse, son entendement, sa volonté; le souffle, l'humidité, la correspondance de l'homme fait, sain & pur, qui devient un agent universel pour la conservation de la vie de l'enfant, dans le moment où quelque influence maligne tend à éloigner de lui le principe vital; miracle étonnant, perdu par la périclitation de l'homme insensé.

Cet esprit, Matière Première, premier germe physique de la Nature entière, nage & transperce les éléments, leur donne l'être, les vivifie, les alimente & les corporifie.

Ces accumulations de particules magnétiques 1, & élémentaires 4, ont en elles, pour le nombre 2, 3 principes, sel, soufre & mercure; mais soustrayant l'esprit 1, très-pur de la matière, & mettant en à-parté 2, qui est l'homme pour lequel tout a été rendu sensible, ce corps de nature palpable, que vous voyez dans ce vase, n'offrira réellement plus que le nombre 7.

Si 1 le principe, a en vue 2 l'homme, il faut que 2 touche 1, & que 3 soit le côté cherché & facilement trouvé.

C'est, je le proteste, en écoutant les nombres, qu'on peut développer la Nature; mais sans nous étendre, disons que si 3 est plus près de 1 que 4,

que les trois Principes de la Nature, sel, soufre & mercure, donnent naissance & entretien aux quatre élémens, comme 1 aux trois principes, & tous ces nombres seront donc bien placés en cette sorte, 4, 3, 2, 1, \equiv 10.

Si néanmoins les hommes, tant Philosophes que Savans vulgaires, & même des Ignorans, ne sont pas d'accord sur le nombre des élémens, ces derniers ne suivant que les formes extérieures; en place du 4, élémens, nous mettrons le 4 des points cardinaux de l'Univers palpable; & au centre de 4 plaçant l'unité, les faux Savans en hautes sciences, qui écrivent de la sage Magie, ne diront plus, aussi injustement qu'ineptement, que 5 est un nombre abominable.

Oui, 5 est un nombre abominable lorsqu'il est pris en opposition du 5 sacré de tous les Philosophes & de la Nature même; mais non le vrai $5 \times 10 \equiv 50$, porte d'intelligence:

Quiconque voit 4, & ne se figure

pas le 1 rayonnant au milieu, voit
 premierement la matiere sans esprit ;
 & quiconque, après le quadrilatère des
 Hébreux ne voit pas le signe de vie en 5,
 est un ignorant en hautes Sciences.

5 est le premier sacré, ou nombre
 dit sacré, & celui qui le fait chanter
 par la loi physique pour le dépriser,
 est un Chaldéen, & non un Disciple des
 Premiers & sages Egyptiens.

Tout a sa loi d'écoulement & de
 correspondance du ciel en la terre, &
 de la terre aux cieux, jusqu'au plus haut
 ciel, chaque ciel ayant son exaltation,
 & c'est ce que la véritable route de
 l'Œuvre Hermétique vous représente.

Si je vous ai indiqué la matiere pre-
 miere, & les deux lieux principaux où
 vous la pouvez trouver, parce qu'elle
 s'y amasse sans trouble, ressouvenez-
 vous qu'elle est encore infiniment plus
 pure en l'homme, comme l'a dit le
 bon & très-Philosophe *Morien* au Roi
Calide: Roi, tu as tout en toi, parce
 que l'œil de Dieu se plaît sur toi, &

que son doigt te touche directement jusques dans les reins (c).

Enfans de l'Art Hermétique, que ces paroles du vertueux *Morien* ne nous fourvoyent pas ; son intention appuyée de la vérité, n'a pas été de nous jeter dans l'erreur.

Si vous employez autre chose que la chose unique, vous ne réussirez pas ; c'est le sentiment de tous les Adeptes.

Combien de balivernes disent ceux qui n'entendent pas *Morien* & autres Philosophes !

Combien cent mille fois plus égarés sont ceux qui avancent des idées noires tirées du gouffre infernal où leur esprit se plaît à voyager ! Ce ne sont pas des victimes d'une ignorance grossière ; ils n'ont pas non plus sucé le lait des pourceaux : mais pire, ce sont des monstres déjà liés sur le bûcher perpétuel.

Un de ces abominables hommes m'a fait frémir, & , faut-il dire, tomber

(c) Cette vérité est applicable à tous les hommes.

à la renverse : qu'eût-on dit si on l'eût puni de mort ? il la méritoit.

Il faisoit couler le poison le plus subtil dans l'ame du foible, & par des vraisemblances perfides, affublé du manteau qu'il avoit dérobé à la Vérité, il offroit le mensonge comme si c'eût été cette vertu, la Vérité, si chere & si sacrée pour tous les hommes, même aux brigands.

Le flocelie, le vitriol, le sel commun, l'urine, la salive, la rosée, la cendre, le charbon, enfin nombre de choses dont a particulièrement parlé le *Philosophe inconnu* (*) (pour se moquer d'une Assemblée de faux Philosophes, qui, chacun dans leur sentiment, n'étoient que de vrais foux à l'égard de la chose unique,) ne sont pas à mépriser, parce que tout, dans la Nature, est impregné de cette divine chose.

Oui, avec tout, vous opererez des choses surprenantes, si vous conduisez ce que vous emploierez avec intelli-

(*) Chez d'Houry, Libraire-Imprimeur, rue Haute-feuille.

gence ; mais que vous trouviez en tout la Médecine universelle , & la Poudre de projection , cela est autre chose.

La matiere n'est qu'une , c'est la Nature qui la donne ; & si Dieu ou un Ami , ont dit les Philosophes , ne vous la découvrez pas , vous perdrez votre tems , & aussi injustement votre argent , car cela ne coûte pas un sou (d).

Pourquoi six à sept mille Disciples du grand *Hermès* qui sont de présent à Paris , & dont *mon Pere* (pour m'exprimer à la maniere de ce sage) n'en regarde d'un œil bénin tout au plus que

(d) Dans le mois de Juin dernier , M. le Comte de..... Seigneur Italien , vint voir mon *Œuvre* ; & sur ce qu'il vit , il n'hésita pas de me confier un procédé qui lui coutoit déjà 40 mille livres ; plus , pour le lendemain , deux mille écus. Je lui prouvai clair comme le jour que son Conduc̄teur le menoit vers sa ruine ; je lui prouvai que le procédé ne conduiroit qu'à une explosion du vase ,

mille, ne croiroient-ils point tous être dans la vraie route du triple Arcane ?

Nous passons tous sur le Pont qui le couvre ; chaque sujet que nous employons est teint de l'esprit universel, & nous voyons comme l'ont guidé les Sages ; mais *nimum ne crede colori*, ne vous en rapportez pas trop à la couleur : les Sages ont bien vu, & vous pouvez voir mal ; il faut plus que les apparences.

Ayant la Matière Première dans vos mains, il faut promptement la mettre

fût-il cent fois plus dur & plus tenace que l'acier ; que son Opérateur n'étoit pas dans la bonne foi, mais un rusé fripon, & que lui-même méritoit d'être trompé, n'aspirant qu'à nager dans la santé & dans l'or. Je le rendis sage, mais en même tems ingrat, ne me tenant seulement pas compte de l'heure que je sacrifiai pour lui conserver sa réputation & sa fortune : 3 liv. étoit le prix de mon tems, j'eus la force ou la foiblesse de ne pas les lui demander.

dans un petit vase & la sceller hermétiquement; mais pour que l'esprit universel ne s'échappe pas, posez votre mousse sur un aimant (*).

Cet aimant est aussi un mystere que je vais vous dévoiler.

Cet aimant n'est rien autre qu'un vinaigre doux comme lait; & sans vouloir jouer du Philosophe, ni augmenter la somme des mots, c'est un petit aigrelet composé de soufre & de mercure, déjà unis & amis; il en faut peu & ne coûte rien, car rien ne coûte que le vase, qui n'est pas de nécessité un œuvre de verre, car au tems d'*Hermès* il n'y avoit pas de verre Anglois, & pas même d'Anglois de nom, non plus que de François.

Ce soufre & ce mercure font acointance avec le soufre & le mercure de votre petite mousse, & alors l'es-

(*) Il est plusieurs aimants, & ils sont souvent pris pour la *Première Matière*.

On peut employer beaucoup de ferment, mais la *Matière* n'est qu'une.

J'ai vu des fermens qui m'ont émerveillé, & d'autres qui m'ont trompé.

prit universel ne s'apperçoit volontiers pas qu'il est changé de place (e).

En cet état, vous voyagez tranquillement avec la chose unique, sans crainte des méchans ; (f) & demi-once pour un homme seul est bien suffisante pour mille ans ; ainsi jouez-vous donc de l'ignorant qui dit en avoir apporté de Londres cinquante livres pesant : elle est en tout lieu, & l'œuvre se fait en tout tems, quoique le Solitaire préfère le Sagittaire & le Bélier, comme la Balance est préférée par le Cavalier.

Commençons l'Œuvre.

La Matière Première, mise dans un petit vase, tel un gobelet, & bien

(e) *Dans un vase, le fluide que pompe la matière s'amasse au fond jusqu'au même poids de la matière.*

(f) *J'ai vu un brave Pèlerin qui, en me la montrant, me dit que c'étoit de l'herbette qu'il avoit prise sur le tombeau d'un Saint. Je lui dis : dites sur la couche d'une Sainte.*

adaptée par un peu de mercure & de soufre unis, vous l'arrosez de soufre & de mercure non unis.

Le combat qui se passe alors, surpasse tout ce que l'on en peut écrire; mais la paix naît du triomphe de l'un des deux, & ils sont amis en plus ou moins de tems, suivant l'habileté de l'Artiste, 7, 14, ou 21 jours.

Quand ils sont unis, mettez le sel, (il n'est vraiment point salé) alors le combat est cent fois plus violent; mais chose admirable, l'esprit universel se plaît plus que jamais, & pour aider les combattans, il pompe le fluide qui avoisine le vase; mais comme ce fluide élémentaire n'est point pur, (peut-être n'en est-ce pas là la raison) on ne voit en ce vase que choses hideuses, dont je parlerai à la seconde Nuance: enfin, le combat fini, tout est exténué de fatigue, & l'œuvre en cet état est ressemblant au mensonge des Ignorans, tant il est hideux à voir, mais meilleur à posséder; car les nombres 4 & 3 sont déjà soustraits,

puisqu'il ne reste que la plus parfaite unité.

Il y a plusieurs routes, oui, car je tire du jardin d'Eden le sel, le soufre & le mercure, & je ne vois plus le jardin; mais suivez la route que j'indique, & ne dites pas que je cache quelque chose, puisque vous pouvez le justifier par l'aspect de mon Procédé.

Je ne cache rien, parce que dans le peu que je fais, j'aime à imiter notre illustre Cabaliste M. de S. Germain, (g) vrai & unique Auteur du *Philalethe*.

(g) M. le Comte de S. Germain, le vrai Cabaliste, n'est point mort, mais bien M. S. Germain, Chymiste. Lisez mes Ouvrages, & sur-tout l'Épître que j'ai adressée à feu M. de Gébeline de son vivant, premier Janvier 1784.

Pourquoi, dirai-je, croiriez-vous plus un Journaliste sur cet objet, que Etteilla, vrai disciple de M. de S. Germain depuis près de vingt ans?

Lorsque j'ai dit, premier de Janvier

Le sel, le soufre & le mercure se tirent de la matiere premiere, ou se tirent de la Nature même par un aimant, & je vous ai nommé l'aimant littéralement, & cet aimant est en tout lieu.

Si vous ne mettez pas cette mousse en action, elle ne sera pas actuée comme elle est en vous; mais, au nom de la vérité, sur plus de cent qui m'ont dit la connoître, je n'en ai rencontré qu'un seul qui a parlé vrai; car je connois la véritable matiere, encore que je ne sois pas Adepte.

1784, dans l'Epître à M. de Gébelin, que mon Maître seroit à Paris du 20 au 21 Juillet, on a dit: Bon! il est mort; & lorsque le Journaliste a dit qu'il venoit de mourir: Ah! ah! a-t-on dit, il n'étoit donc pas mort! Non, & il ne l'est pas, & doit être à Paris en 1787 ou 88, au plus tard; & pour le reconnoître, voyez son Portrait très-frappant, gravé par M. Thomas, & dédié à feu M. le Comte de Mally.

N^o. I I.

Lorsque le combat est fini , au bout de 21 & 31 jours , ce qui fait 52 tout au plus , quel étonnement ! un cahos , un cloaque noir , huileux , un privé jettant une exhalaison insupportable.

Oui , un liquide affreux que tu peux enfermer dans un œuvre de verre , ou mieux faire tomber goutte à goutte sur un petit gril fait d'allumettes , élevé du fond de ton second vase sur quatre épingles.

Ta liqueur , ou ce monstre , se coagulera en tombant , & après plus ou moins de tems , (de six semaines jusqu'à sept mois) étant au noir , plus que noir , ton esprit de Pluton perdra sa rage avec ses forces , se dépouillera de sa peau , & fuira en esprit , emportant avec lui tout son venin.

Sa peau te restera , & elle servira d'aliment à des animaux de toute nature , & tous bien hideux.

Ils finiront tous mal , parce qu'ils

sont nés de la *chair*, & non de l'*esprit* ;
& alors ton œuvre s'offrira à toi tel tu
le vois , noir , sillonné de couleur roux
de bois , & teint de gros verd.

Laisse reposer ton œuvre , qui ,
ayant bien souffert , demande du repos :
tu le croiras bien portant quand il pom-
pera le fluide , & qu'il tombera de son
ventre une liqueur verte.

C'est ici le tems de lui couper les
aîles ; car il se dessécheroit par ses lar-
mes.

Change-le de vase sans dessus-des-
sous sur un nouveau gril.

N°. III.

A l'instant même il prendra le blanc
& le verd , & le verd sera permanent ,
& ton œuvre s'épanouira.

N°. IV.

Quand tu le verras changer de nuan-
ce , quitter le verd-de-pré pour prendre
le blanc , le verd-de-gris & le jaune ,
tu seras ravi ; car alors tu reconnoîtras

les grandes vérités des Philosophes.

Oui, cela te semblera un phénomène, & c'en sera un grand pour toi.

N^o. V.

Depuis le N^o. III, jusques & y compris le N^o. VI, ne change point de vase. Ici commence la Nature à être parfaite en ton œuvre ; c'est le plus bel avenir que tu aies vu de tes jours, je te dis dans l'imitation de la Nature.

La fraîcheur, les couleurs, le mouvement alternatif, tout se prépare à te montrer les quatre Saisons d'un climat parfaitement situé.

N^o. VI.

En ce sixième vase est le tour entier du Zodiaque; dix volumes ne suffiroient pas pour tracer tout ce qui s'y passe l'attention même qu'il faudroit avoir pour rendre l'ordre des opérations de la Nature, demanderoit du tems, de la patience, & une autre plume : je dirai donc simplement que dans ces quatre :

Saisons, on y voit la Nature se développer pas à pas avec le même ordre & le même rapport de tems, c'est-à-dire d'un à quatre : on y voit

Le Soleil, la Lune, les étoiles, les nuées, le tonnerre, la pluie, la rosée, les frimats, la glace, la neige, les montagnes, les antres, les volcans, les vallées, les forêts, les vergers, les campagnes, les pâturages, les mers, les sources, les fleuves, les lacs, les rivières, les arbres, les fleurs, les fruits, les métaux, les minéraux, les pierres fines, les animaux ; les poissons y nagent, les oiseaux y volent, & l'esprit de l'homme en couvre la surface : oh ! l'homme, tu ne fais pas qui tu es.

No. VII.

Véritablement, dans un nouveau vase, tu as dû, après la fin de l'hiver de ton œuvre, prendre ta matière, qui n'est plus qu'un cahos, dans un parfait repos ; tu as dû la rouler légèrement de figure cylindrique de 1 sur 2,

telle tu la vois à sec & plongée dans un bain, où elle est rafraîchie, humectée sans être trempée ni suffoquée.

Elle prend, comme tu le vois, un manteau royal, nuancé de toutes les plus vives couleurs, & par suite elle se dépouillera de son manteau.

Alors elle est pierre grise-blanche, & est si solide, que ton poids, ni la force de tes doigts, ne peut la faire changer de forme.

Alors tu prends le feu des Sages, & d'autres disent leur double mercure; mais, supposé, en celui-ci, ta pierre devient molle, & par suite se dissout *dit-on*, & devient une huile transparente, odoriférante, & au fond de ton vase se trouve son corps, qui est une poudre au blanc, & que, ensuite, tu conduis au rouge.

Je viens de dire, *dit-on*, parce que je n'ai pas encore été plus loin que la pierre au gris-blanc, qui, sans autre préparation, teint le fer en cuivre, & assure-t-on, est du cuivre réel. Ainsi finit la septième Nuance.

J'ai dit, dans la vérité, la route que je tiens; je la crois vraie, mais non la seule: il n'en est pas de même de la première matière, il ne peut y en avoir deux, & sans en faire mystère, je la montre à quiconque est & sera curieux de la voir, autant de tems que je serai à la poursuite de l'Œuvre (h).

Afin que tu saches si tu possèdes véritablement la mouffe que je t'ai indiquée, je te dirai qu'une fois ôtée du lieu où elle a pris naissance, & l'ayant fixée dans ton premier vase couvert d'un verre plane, elle attirera de l'humidité à la quantité de son poids.

Secondement, dans tous tes vases,

(h) *Les vrais Curieux du grand Œuvre, ainsi qu'il en vient chez moi pour suivre les variations du mien, au lieu de donner journellement 3 liv. préfèrent à tenir le rang de mes Pensionnaires, 30 liv. par mois; ce qui les facilite d'amener tantôt un Savant, & tantôt un Amateur.*

elle attirera de l'humidité, qui plus, qui moins, jusqu'à quart de poisson, mesure de Paris.

En troisieme, dans ton sixieme vase, l'eau qui y sera ne te mouillera pas les doigts, mais fera juste l'effet du mercure lorsque tu y touches.

Et en quatrieme, l'hiver de ton sixieme vase sera total lorsque ta matiere sera sans humidité, & tu en seras averti au moment que ta matiere faisant un dernier effort, pompera plus de fluide qu'elle n'a encore fait. Reste peu de choses à te dire.

Beaucoup de personnes fraîches mouluës de la lecture des Philosophes, diront que si je les ai lus, jeme sou mets bien peu à leur langage. Je réponds, qu'ayant vu cent bons ouvrages sur la Philosophie-Hermétique, & sur-tout le Livre de *Thot*, le *Pymandre d'Hermès*, le *Cosmopolite* & *Philalethe*, je n'ai point attaché ma mémoire à des mots ni à des routes diverses qui conduisent au même but.

J'avance

J'avance sans orgueil que pas un des *grands Hommes*, ne peuvent montrer plus que moi, dans leurs œuvres (i), les mouvemens & les effets perpétuels, annuels & journaliers de la Nature, non en fictions, comme beaucoup de jeunes Disciples, mais en réalité, c'est-à-dire, que la Nature s'agite, que les volcans s'entr'ouvrent, que les arbres sortent de terre & demeurent jusqu'à ce qu'on les abatte; ainsi de tout ce que j'ai dit N°. VI.

(i) Je ne sais si c'est par un don, ou purement à l'appui de ma foible science, que je juge juste de l'homme qui cherche envain, & de celui qui peut espérer. Vous qui me lisez, devenez comme moi. Si l'Homme qui vous parle hautes sciences, vous peint la vertu sans ses œuvres, protestez qu'il ne réussira jamais. Si au contraire il peint les œuvres de la vertu pour vous représenter cette émanation de la Sagesse, soyez pour le moins porté à croire qu'en frappant on lui ouvrira.

On peut de même être certain que j'ai délaissé dans ce N°. VI, & dans les autres, plus de mille & mille beautés qui émerveillent tous ceux qui, venant journellement chez moi, voyent les nuances héphémères de mon Œuvre.

Si pourtant, dirai-je, zélé Amateur de nos Sciences, j'échoue au Port (k), ce que je ne pense pas, n'en

(k) *L'envie de vivre long-tems & d'avoir beaucoup d'or, disent les Ignorans, fait toute la crédulité des uns & l'effronterie des autres.*

Il y a, il est vrai, des hommes crédules qui, quoiqu'ils ont été & sont encore vicieux, se persuadent qu'ils trouveront, ou que l'on leur donnera la Médecine Universelle, & tout plein d'or; ils sont dans l'erreur, & les fripons seuls peuvent bercer leurs espérances de ces belles promesses; mais il n'en est pas moins vrai que la sage Pierre n'est pas une chimere, & que quand bien même je mourrois sans la posséder, son existence n'en seroit pas moins certaine.

prends jamais occasion de parler contre cette sublime branche de la sage Cabale; car tu passerois, avec plus de raison que moi, dans l'inverse, pour un indiscret vis-à-vis des hommes instruits, & de ceux qui méritent de l'être.

Il en est de l'Etude de la Philosophie Hermétique, comme de la Divination, toujours en tant que science naturelle; car je n'entends jamais vouloir parler de ce qui est au-dessus ni au-dessous de l'esprit ni du cœur humain.

L'Etude, généralement de toutes sciences, n'est pas la possession d'elles, mais de premières lumières plus ou moins fortes, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au point de les posséder, & alors de les cultiver en Maître, c'est-à-dire sans aucun autre besoin.

Ce n'est pas en Maître que j'écris sur les Hautes Sciences, c'est en Disciple, mais en Disciple formé, qui enseigne les premières routes précises

pour arriver à des opérations cabalistiques, & qui, pour en assurer la preuve, opère publiquement, tantôt dans une branche, tantôt dans l'autre : on vouloit des faits; j'en donne perpétuellement.

Enfin trente ans d'études, & bientôt je pourrois dire quarante, m'ayant rendu Possesseur des premières clefs de la Magie-Pratique & Théorique des Premiers Egyptiens, je les donne avec plaisir dans les Ouvrages que voici.

La Philosophie des Hautes Sciences,
5 vol. avec figures, 7 liv. 10 sols.

Le Livre de *Thot* qui va avec, en soixante & dix-huit figures, 3 liv. 12 sols.

La *Cartonomancie Française*, ou l'Art de tirer les Cartes, troisième édition, 3 liv.

Le Jeu de Cartes qui facilite à entendre cet Ouvrage, 1 liv. 10 sols.

L'Indicateur du Chemin de la Fortune (1), 1 liv. 4 sols.

(1) Tout doit être intéressant pour

Apperçu sur la Cartonomanie , par
 un Eleve de l'Auteur , rien.
 Ce petit Cahier , rien.

les hommes , au moment où la Nature , dans l'une de ses effervescences périodiques millénaires, paroît les aider à étendre les bornes de leurs connoissances.

Nous allons donc, pour mettre au jour les objets mêmes les plus imperceptibles , copier mot à mot la Lettre que nous avons écrite dans les premiers jours de Novembre 1785 , remise au net, datée & expédiée le 12 à MM. les Auteurs & Rédacteurs du Journal de Paris; Lettre que nous avons prévu, comme on va le voir, ne pouvoir pas entrer dans le Journal par son genre, & plus par son étendue.

Nous pouvions ici corriger plusieurs choses ; mais MM. les Rédacteurs du Journal seront garants que nous avons laissé subsister entièrement toutes les faiblesses que leur jugement & leur consommation d'écouter en lisant , peuvent leur

Il est plusieurs autres ouvrages, comme le *Zodiaque Mystérieux* 1772, mais épuisés & vraiment rares; je ne

avoir découvertes, & sur-tout, le répétant de bonne foi nous-mêmes, n'étant ni *Grammairien* ni *Puriste*.

Il nous reste à dire, que nous croyons qu'il manque un *Journal* qui n'embrasserait que la partie des *Hautes Sciences*; (le *Journal de Paris* N^o. 342, 8 Décembre 1785, offre deux sujets qui appuient notre idée); s'il existoit, je crois que tous ceux qui s'occupent d'elles fourniroient des faits particuliers & aussi utiles aux *Arts* & aux *Sciences*, qu'à l'humanité; &, pour se le persuader, il n'y auroit qu'à jeter les yeux sur les découvertes de nos *Philosophes*, & sur celles qui flottent encore aujourd'hui dans les ouvrages de ceux qui écrivent des *Hautes Sciences*.

Il est vrai, dirons-nous en même-tems, qu'il ne faudroit pas que les

les mets point dans le fonds que je possède, & dont plusieurs tirent à leur fin.

Par mes Ouvrages, la Société est

Auteurs d'un pareil Journal fussent simplement des Hommes de Lettres, ni même ce que nous nommons des Savans universels; il faudroit qu'à ces belles qualités d'hommes d'esprit, de génie & de Sciences, ils joignissent au moins quelques clefs de la Sage Cabale, soit celle de la Science des Nombres, de la Divination, de l'Hermétique, des Talismans, des Génies, &c.

L E T T R E.

M E S S I E U R S,

Votre Journal a pour but l'utile, je le fais, mais je découvre en même-tems que vous n'en excluez point l'agréable.

J'ai eu l'honneur de vous écrire, (je

assez instruite des sortes d'occupations & d'études que j'ai suivies & suis pour l'aider, comme un de ses Membres, à

crois, vers la fin de Février dernier) qu'en suivant les anneaux de la vie de diverses personnes, j'avois donné, dans les deux Tirages qui précédoient ma Lettre, à trois d'entr'elles, à l'une un Ambe, à l'autre un Terne, & à l'autre un Quaterne.

Que ne connoissant point ces personnes, qu'en supposant qu'elles eussent profité de mes combinaisons numériques cabalistiques, je les priois par votre moyen, (dans l'un de vos Journaux) de donner aux Octogénaires ce que leur bonne volonté & leur reconnoissance auroient intention de faire pour moi.

Il n'est pas, MESSIEURS, en moi de vous prier de donner du *ton* aux *Hautes Sciences*; je dirai plus, supposant comme de coutume, que vous mettiez ma Lettre au rebut avec les qua-

partager ses fatigues, & lui offrir des dé-
 lassemens ; ainsi persuadée par me-
 foibles écrits, que j'ai pris sur mo^s
 i

tre précédentes que je vous ai envoyées
 depuis plusieurs années, parce que sans
 doute j'ai toujours en vue les *Hautes*
Sciences, que je regarde mes Lettres
 entre vos mains comme tracées dans
 vos Journaux.

Le 10 Septembre dernier, prêt à
 mettre au jour mon *Indicateur du Che-*
min de la Fortune, je l'envoyai, suivant
 la loi & mon zèle, successivement les
 12, 13, 14 & 15, aux Personnes qui
 président à l'examen des Ouvrages de
 Littérature, ensuite chez dix Bienfai-
 teurs, Amateurs & Amis, & enfin pour
 être vu du Public, chez dix Marchands
 d'Estampes étalant sur les Boulevards &
 sur les Quais.

Mon Indicateur porte, MESSIEURS,
 que j'offre le moyen de trouver les
 nombres de chances, à sortir, & pour
 le prouver, je donne la regle, & j'en tire

depuis ma naissance, avec autant de zèle que de travaux, ma part du poids étonnant, dont pour son propre

la preuve avant & après le tirage par le troisieme côté cherché, puisqu'ayant donné six nombres, 76, 64, 15, 12, 81, 47, j'ai pour connu les deux côtés 76 & 64, dont le troisieme côté qui ferme le triangle est 15, & pour seconde opération, ayant pour côté connu 12 & 81, donne de nécessité absolue 47, ce qui a été réalisé par le tirage qui a suivi (*).

151

Plus fort en plus fort..... Nic.

Voici, MESSIEURS, un trait aussi frappant que *la Chaîne des Hazards* vient de faire naître, & si je n'ai pas de témoins particuliers aussi respectables à

(*) N. B. *Le Public a entrevu ma combinaison ; car le jour du Tirage & les jours suivans, je vendis près de cent Exemplaires.*

bonheur elle s'est chargée & engagée librement de porter, elle ne sera pas fâchée de me voir retracer ici le second

citer, ne pouvant offrir que les noms de quelques Amis & Eleves, pour répondre à ce manque, je vous offre la Société en générale.

En 1785, mois de Mars, j'ai donné pour la suite des Tirages de l'Année, sept Nombres, 1, 51, 14, 59, 75, 60, 30, qui, suivant les Principes des premiers Egyptiens, doivent *dans les hasards* se lier amoureusement; & en 1785, le premier Tirage de Novembre, 1, 75, 60, & 30, sont sortis; ce qui fait un beau Quatrain, ou un beau Quaterne, dans sept nombres; ce que je vous prie, MESSIEURS, de justifier page 35, quatrieme Cahier des Tarots, ou cinquieme tome de la *Philosophie des Hautes Sciences*; à Paris, chez l'Auteur, & chez les Libraires: nous parlerons bientôt du Quine.

Je joue aussi, MESSIEURS, un peu

contrat de mes revenus , hypothéqués sur ceux de ses Membres curieux de goûter librement le fruit des Hautes Sciences.

de l'Adepté dans ce même ouvrage (cela m'est bien permis, après 33 ans d'études, & tout bonnement d'état Magicien) c'est qu'en vérité je suis dans la bonne foi de croire que je ne mourrai pas, sans prouver à toute l'Europe que la Médecine Universelle, ainsi que la transmutation du cuivre en or, &c. ne sont pas des chimères pour les hommes sensés. J'en ai, MESSIEURS, un tant soit peu plus que la demi-preuve chez moi, & vous prie de la venir voir, comme de me croire avec respect,

M E S S I E U R S ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,

Le bon crédule E T T E I L L A .

Paris, le 12 Novembre 1785.

Sans vouloir chercher aujourd'hui quelque Distique dans des Auteurs Grecs ou Latins, qui prouveroit qu'il


RÉFLEXIONS PRÉSENTES SUR MA LETTRE.

Je n'ai point hasardé ni ne hasarde pas mes paroles, en disant que j'ai voulu trouver des Nombres à sortir ; & qu'effectivement j'ai réussi, parce qu'il n'est pas d'homme qui ne puisse dire, avec raison, que si j'avois ce talent, il seroit inutile que je remplisse l'état d'Astrologue.

Non, je n'ai pas le talent de trouver les Nombres de chances à sortir, & si je l'avois, je suis assez fait & assez Citoyen, pour ne pas déranger aucun ordre ; mais qu'il me soit permis de dire que ce qui paroît impossible à beaucoup de personnes, ne semble que difficile à un petit nombre, c'est où j'en suis.

J'ai donné l'Indicateur, & en le donnant plusieurs jours avant le Tirage, j'ai cru devoir prouver qu'il n'étoit pas

est permis à un Homme de Science de vendre son tems, comme à un Marchand des Six Corps son drap, je dirai sans tournure forcée, non valeur non compris.

 Lorsqu'on veut m'écrire ou me parler de vive voix Hautes Sciences, il me faut pour le tems que je dois donner à répondre, 3 liv.

Si on veut avoir des leçons de sage Magie-pratique, notez qu'il n'est pas question de jouer des gobelets, parce que ce n'est pas mon métier, mais bien de scruter la Nature dans son intelligence, 3 liv.

Pour l'Horoscope (m), 50 liv.

fabriqué comme sont les Combinaisons imprimées dans de petits Almanachs, & j'ai réussi.

Si vous n'avez pas sous les yeux les Ouvrages dont je parle, vous ne pouvez que vous en rapporter à ce que je dis, & cela ne suffit pas pour opérer aussi juste que moi.

Pour tirer les Cartes (n) , . . . 24 liv.

Pour me consulter après l'Horoscope
ou après avoir tiré les Cartes , . . . 3 liv.

Pour me donner à résoudre quelques
questions sans m'avoir fait primitive-
ment travailler (o) , 6 liv.

Pour avoir le nom de son Génie , sa
nature , ses qualités , sa puissance rela-
tive à la vie de l'homme , de quel élé-
ment il est , quelle Région il est obli-
ger de soigner , &c. 12 liv.

Pour expliquer un Songe , . . . 6 liv.

(m n) *Sans qu'il soit nécessaire que
je vous voye , avec l'argent envoyez-
moi , 1^o. le jour de votre naissance &
l'année : 4^o. Les premières lettres des
noms que vous ont donnés votre Parain
ou votre Maraine : 3^o. Le nombre que
vous aimez ; & 4^o. La couleur pour la-
quelle vous avez le plus de goût. Je di-
rai alors quand il faudra envoyer cher-
cher mon travail.*

(o) *La même chose , mais de plus éri-
vez ou dites de vive voix vos questions.*

Pour faire faire son Talisman, & avoir en écrit ses propriétés, ainsi que son génie, &c. depuis huit jusqu'à dix louis, suivant les propriétés qu'on lui veut, & les difficultés du travail.

Pour être le Médecin d'esprit d'une personne, c'est-à-dire, sans remède moral ni physique, le conduire à un plein repos, ou, ce qui est le même, être son Devin perpétuel, par mois (p)

30 liv.

Tous ces Prix ne sont ni nouveaux ni enflés; depuis mon premier Ouvrage 1757, on y voit ceux que je prends, & ainsi à mesure que j'ai augmenté en science, j'ai augmenté le nombre de mes Prix, mais jamais mes Prix: ouvrez donc mes Ouvrages, & vous les trouverez de côté & d'autre, tels

(p) *Plusieurs de mes Malades qui ont la démangeaison de ne me faire passer que 24 liv. sont prévenus que leurs héritiers ne me tiendront pas compte du surplus.*

J'ai cru devoir les rassembler ici. Il nous reste la dernière touche de Maître.

Faire marcher, voler en l'air ce Cahier, n'est pas du ressort des Hautes Sciences qui n'ont point en vue la Magie blanche ni la Magie noire, mais l'étude de la Nature.

La Magie blanche appartient à celui qui veut séduire & à celui qui veut être séduit sans être réellement trompé, puisqu'il n'est question que de tours de Gibeciere, non faits pour amuser un homme toute sa vie, mais pour le récréer de tems à autre, & sur-tout dans sa première jeunesse.

La Magie noire, (vraie ou fausse, je la dis véritable, aussi improprement nommée *Magie* que l'autre, si on s'en rapporte au vrai terme) n'est pas non plus la Magie qui constitue la qualité de Mage, *Magus*, *Magi*. C'est donc celle-ci à laquelle il nous faut tenir, & la seule à laquelle je me suis entièrement livré depuis l'âge de quatorze ans, & je pourrois dire depuis celui de

onze, excepté que n'en connoissant pas la route, mon mauvais génie me faisoit souvent pencher à droite & à gauche dans les soi-disantes Magies blanche & noire.

La Magie que je suis, n'est pas non plus la marche qu'a suivi *Suedembourg*, homme très-savant & très-sage, mais qui, faute d'être bien conçue, fait naître de beaucoup de ses Lecteurs, des Extatiques qui, dans l'excès de leur vertu, ont toujours à la bouche une révolution générale du Globe, une révélation nouvelle, sans penser qu'ils tombent dans le piège de plusieurs Prophètes Hébreux qui, pour avoir prédit ce que Dieu ne leur avoit pas ordonné, ont vu ces parties de leur Prophétie générale sans accomplissement.

Je veux deviner, je vois de quelle manière les événements de la vie humaine sont comme nécessités à se suivre, suivant le tems, le lieu, & les gens.

Je veux devenir Philosophe Hermétique, je cherche à développer dans la

Nature ce qui est sans mélange, & dans son état primitif, &c, &c, &c.

Celui qui témoigne que les Sciences, appellées *Hautes Sciences*, sont des chimères, est à cet égard un fieffé ignorant qui arrête la progression de nos connoissances, Qui ne cherche pas à vaincre pour jamais les faux préjugés, Qui n'a nulles idées que les Sciences vulgaires sont le fruit des recherches des *Hautes Sciences*, Qui veut que l'homme soit enfermé dans la sphère de ses lumières, & enfin c'est un ignorant qui, contre le plus grand Axiome Philosophique, veut que ce qu'il ne sçait pas ni ne conçoit pas, soit réputé zéro.

REMPLISSAGE.

Je prie la Société de réfléchir que malgré le préjugé, & jadis la persécution, il a toujours existé des Hommes Devins qui, comme dans toutes les Sciences & les Arts, ont été plus ou moins savants.

Je la prie de même d'examiner que

les tems où les Peuples ont fait la guerre au génie de l'homme & aux Sciences abstraites, sont marqués par les Historiens, chez les Romains, comme l'époque de la décadence de leur Empire, & chez presque tous les Européens comme celle de la plus crasse ignorance sous toutes les formes les plus monstrueuses.

Il est aujourd'hui comme produit de la raison, de laisser épanouir le Génie qui nous a formé, mais en même tems de traiter tout ce qui n'est pas au *fi* palpable qu'une Citadelle, de chimères, & les hommes d'enthousiastes.

Pour que la Divination soit regardée comme chimérique, il faut démontrer qu'il est impossible qu'elle soit une Science, & prouver qu'aucun pronostic ne s'est jamais justifié; mais ce qui n'est pas démontré anti-axiome, ne peut pas être réputé impossible; donc la Divination peut être une Science toute naturelle qui se réduit aux quatre premières règles numériques & à quelques équations.

Avant d'avoir répudié les Philo-
 phes-Devins, il eût fallu que la So-
 ciété indiquât à ses Membres d'autres
 Médecins d'esprit, & il faut, disons-
 nous aujourd'hui, que ceux qui ont
 appris à leurs dépens qu'il est peu de
 véritables amis, sachent où existe un
 Homme Devin, pouvant les conseiller
 & les consoler à prix d'argent : » Seul
 » chez moi, livré à moi-même, rem-
 » pli de souci, accablé de chagrins,
 » roulant le désespoir ou la vengeance,
 » m'ôterez-vous la consolation de de-
 » mander conseil à l'homme qui, mal-
 » gré vos mépris contre sa science &
 » contre lui, est avoué de mille & mille
 » personnes pour ramener le calme &
 » dissiper ce noir affreux qui veut me
 » submerger? Société, soyez impartiale :
 » Membre de votre Corps, je demande
 » pour l'Homme unique plus de liber-
 » té, plus d'aisance, & qu'il fasse des
 » Elèves pour nos Descendants.

C'est en ne confondant pas l'Hom-

me vertueux & savant avec le vicieux & l'ignorant, que l'on sera porté à croire que la Société a perpétuellement besoin d'un Homme Devin pour adoucir & calmer les chagrins de l'un de ses Membres maltraité par la fortune, molesté par ses passions, trahi par ses semblables, & enfin ayant perpétuellement un esprit chagrin qui, s'il n'est remis en son assiette, se montera jusqu'à passer au suicide. Lisez page 156, tome second de la Philosophie des Hautes Sciences.

Ceux qui parlent contre la Divination aussi lestement que d'autres, ou eux-mêmes, fredonnent, sifflent & piouettent dans la maison d'autrui, ne peuvent se figurer qu'ils attaquent l'esprit de la prévoyance; que lui livrant combat, ils laissent un passage à la soi-disante Prédestinée, & enfin qu'ils donnent imperceptiblement accès au Matérialisme.

Autant de tems que les hommes se cacheront de la Société lorsqu'ils voudront consulter un Philosophe De-

vin, ou un Médecin d'esprit, autant de tems nous serons portés à croire que la Société n'a pas une juste idée de la rareté des Sorciers & de la Sorcellerie, puisque la crainte que quelques-uns de ses Membres ont d'être vus entrer chez *Etteilla*, marque encore ce reste de l'ignorance de nos Peres, & de plus la nôtre, en refusant à certains hommes plus de moyens que nous n'en soupçonnons pour lire tout bonnement les résultats d'après les causes & les effets.

Aux différens prix que je requiers, suivant le travail qui m'est donné, le Curieux doit encore admettre la possibilité que je ne réussisse pas.

Le Peintre de Portrait ayant la Nature sous les yeux, manque la ressemblance; à plus forte raison, celui qui n'a que la mémoire d'avoir vu une galerie où les tableaux sont les uns sur les autres, & qui pour se guider est obligé de faire cent regles Algébriques, peut quelquefois être à plus de mille lieues de son sujet; mais il faut revenir à la charge

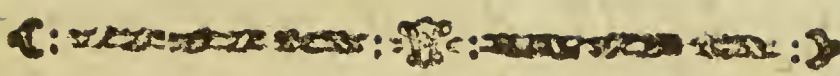
au lieu de médire des Hautes Sciences, qui ne sont pas garantes des foiblesses de leurs Professeurs.

La Divination, Science naturelle, objet de réflexions, de combinaisons & de calculs, ne peut ni ne doit être appréhendée, parce qu'on ne peut être *Devin* sans être Savant, & il n'est pas possible d'être vraiment Savant sans être *Sage*.

Je terminerai presque toujours par dite à tous les hommes, qu'un des plus grands malheurs pour chacun d'eux est d'être forcé de prononcer en dernier ressort.

J'ai un peu abrégé la Description de mon *Œuvre-Hermétique*, parce qu'il est possible de le voir chez moi, (Hôtel de Crillon, rue de la Verrerie, en face de celle de la Poterie) & que je voulois faire suivre le petit Ouvrage ayant pour titre : **LE DENIER DU PAUVRE.**





PETIT AVANT-PROPOS

POUR LE DENIER DU PAUVRE.

J'AI dit dans le Cahier précédent, que j'avois lû cent Ouvrages sur la Philosophie Hermétique ; il faut croire qu'ils n'ont pas tous été infiniment longs, & que souvent je n'ai fait que les parcourir : en voici deux preuves.

La première, la brièveté du Livret qui suit ; & en second, nul ressouvenir de l'avoir jamais lû ailleurs ; ce qui n'annonce pas qu'il ne soit ni connu, ni imprimé.

Que ce petit Ouvrage soit ou ne soit pas imprimé, j'en fais offrande à l'Auteur, que je ne connois aucunement, & suis & serai toujours prêt à lui en remettre le tribut effectif, & à

ij *PETIT AVANT-PROPOS.*

Mon défaut, d'en donner scrupuleusement la recette aux Pauvres.

Que l'Amateur entrevoye en tout ceci, combien je fais cas de ce petit Livret, qui pourtant paroît discordant à ce que j'ai dit dans le précédent Cahier.

Non, rien n'est en discord, & je laisse à celui qui commencera seulement à épeler, la satisfaction d'entendre la juste analogie du Chemin Royal Chymique avec la grande Route Alchymique.

Le profit de ce petit Cahier étant celui du Pauvre (1), soyez du nombre

(1) Qui n'a pas son Pauvre & son Riche, dis-je un jour à mon plus proche parent, qui ne me concevoit pas trop, quoiqu'il eût infiniment besoin de l'un & de l'autre, ne peut pas se dire parfaitement heureux.

PETIT AVANT-PROPOS. iij

des Donataires ; ou si vous ne le pouvez pas , & que vous soyez même dans la détresse , occasionnée par la recherche de ces Art , venez avec assurance ; la caisse sera vidée sur le champ pour vous.

Où mieux placer quelque obole , en l'absence des Sages , qui vont assistant les Pauvres , & rendant la santé aux malades ?

ETTEILLA.

On engage beaucoup MM. les Libraires à être intermédiaires entre les Donataires & nos respectables Victimes de la recherche des *Hautes Sciences*.

ij *PETIT AVANT-PROPOS.*

Mon défaut, d'en donner scrupuleusement la recette aux Pauvres.

Que l'Amateur entrevoye en tout ceci, combien je fais cas de ce petit Livret, qui pourtant paroît discordant à ce que j'ai dit dans le précédent Cahier.

Non, rien n'est en discord, & je laisse à celui qui commencera seulement à épeler, la satisfaction d'entendre la juste analogie du Chemin Royal Chymique avec la grande Route Alchymique.

Le profit de ce petit Cahier étant celui du Pauvre (1); soyez du nombre

(1) Qui n'a pas son Pauvre & son Riche, dis-je un jour à mon plus proche parent, qui ne me concevoit pas trop, quoiqu'il eût infiniment besoin de l'un & de l'autre, ne peut pas se dire parfaitement heureux.

PETIT AVANT-PROPOS. iij

des Donataires ; ou si vous ne le pouvez pas , & que vous soyez même dans la détresse , occasionnée par la recherche de ces Art , venez avec assurance ; la caisse sera vidée sur le champ pour vous.

Où mieux placer quelque obole , en l'absence des Sages , qui vont assistant les Pauvres , & rendant la santé aux malades ?

ETTEILLA.

On engage beaucoup MM. les Libraires à être intermédiaires entre les Donataires & nos respectables Victimes de la recherche des *Hautes Sciences.*

A ij

iv **PETIT AVANT-PROPOS.**

Ils le peuvent d'autant plus, que ce petit Ouvrage leur sera délivré gratuitement; ainsi pourront-ils le nommer **LE DENIER DU PAUVRE**; & s'ils ne connoissent pas de nos pauvres, ils pourront donner par eux-mêmes à tous vrais Pauvres qu'ils jugeront à propos, le prix qu'ils en retireront. Et ainsi soit jusqu'à l'extinction de ce Livre.

